

SYNTHESE DES TRAVAUX DU 10 DECEMBRE 2003 SUR L'AVENIR DE L'ECOLE

La réflexion sur l'avenir de l'école a commencé le mercredi 10 décembre 2003 de 9h00 à 12h00 et se poursuivra le samedi 13 décembre de 9h00 à 12h00.

Le public était composé essentiellement de parents (13) et d'enseignants (8). La séance de mercredi a débuté par une introduction au débat par l'animateur qui rappelle l'importance de l'école dans laquelle nous passons au minimum 13 ans . L'école est importante aussi par les souvenirs qu'elle procure et le patrimoine qu'elle représente. Et enfin par le fait que l'école nous marque dans notre façon d'être, de penser, jusque dans notre profession.

Après un échange avec la salle 2 groupes ont été formés qui ont réfléchi aux 3 questions préalablement sélectionnées parmi les 22 proposées au niveau national qui sont les suivantes :

Question n°1 : Quelles sont les valeurs de l'Ecole républicaine et comment faire en sorte que la société les reconnaisse ?

Question n°2 : Comment l'Ecole doit-elle s'adapter à la diversité des élèves ?

Question n°3 : Comment prendre en charge les élèves en grande difficulté ?

La méthode retenue a été celle d'échanger sur 3 axes principaux : le collège idéal, le collège du cauchemar et le collège de la réalité. Cette orientation a permis de poser un diagnostic et de faire des propositions qui ont fait l'objet d'une restitution en assemblée plénière.

Le collège idéal

Ce collège devrait centrer ses préoccupations sur l'individu : « donner la possibilité à chaque individu, selon son parcours personnel, d'avancer », il devrait prendre en compte toute la personnalité de l'élève (« le quotient émotionnel ») et non seulement le quotient intellectuel pour favoriser une forme d'expression qui soit personnelle, qui permette de dire les choses sans être jugé : « il faut être plus dans l'écoute que dans le jugement ».

Ce collège serait aussi un lieu de vie où chacun se sentirait bien.

Les propos qui sont revenus souvent sont ceux faisant référence au développement de l'envie d'apprendre (l'appétence) à travers des projets personnels et collectifs qui ne soient pas uniquement obligatoires.

L'école serait un carrefour des savoirs et non plus « le centre des savoirs » qui développerait des méthodes pédagogiques individualisées et personnalisées ainsi que des parcours diversifiés pour respecter le rythme des élèves et qui permettent de s'adapter au niveau des élèves.

Ce collège idéal doit être un lieu où les apprentissages se font dans la sérénité avec des classes de 20 élèves au maximum, un allègement des programmes et une ouverture sur l'extérieur qui ne soit pas uniquement le fait des enseignants.

Il développera l'accueil d'intervenants extérieurs (ex : orthophonistes).

L'école devrait davantage prendre en compte les langues d'origine dès l'arrivée en classe de maternelle (ex : l'arabe) et surtout elle devrait « faire rêver » et redécouvrir ses valeurs (ex : ascension sociale).

Le collège du cauchemar

Etant donné que le travail en groupe a essentiellement porté sur le collège idéal et celui de la réalité peu de choses ont été dites sur le collège du cauchemar, toutefois on peut noter deux dérives évoquées, l'individualisme et le communautarisme, alors que l'école devrait permettre et développer le « vivre ensemble ».

Le collège de la réalité

Il s'agit de l'axe qui a suscité le plus de débat et d'échange. Les apprentissages se font dans un cadre de violence et de tensions avec un enseignement traditionnel qui ne permet pas la prise en compte des individualités et les redoublements sont vécus comme des échecs permanents. La diversité des intelligences est plus ou moins bien prise en compte dans le « grand tunnel » qu'est le secondaire (collège/lycée) alors qu'elle l'est beaucoup plus dans le primaire. Le poids de la société sur l'école est énorme et elle rentre en concurrence avec le sport, la musique, surtout que le monde de l'élève est ailleurs et que les valeurs des jeunes ne sont pas reconnues par l'école (publicité, médias) : aujourd'hui l'école est sur la défensive. Le temps scolaire (programmes, horaires, enseignements) est vécu comme une contrainte forte sur les personnes.

Le manque d'offre d'activités (sorties ect..) a été évoqué provoquant un ennui de certains élèves

L'orientation intervient trop tôt dans la scolarité et ne permet pas de « bien choisir » sa voie. IL existe des problèmes d'intégration et d'accueil des élèves surtout pour les nouveaux.

Si on reproche au Collège unique d'être source de démotivation pour les élèves (un «crime » pour certains)il n'est pas remis en en cause dans son principe mais dans son fonctionnement. Il a été évoqué le fait que l'enseignant n'est plus le détenteur unique du savoir ainsi que la pénurie d'enseignants.

Enfin la question de la carte scolaire et de la sectorisation ont été évoquées comme pouvant avoir des effets de ghettoïsation”.

Les propositions

Suite au travail effectué à travers les 3 axes choisis comme méthode de travail un certain nombre de propositions ont été faites par les 2 groupes qui sont les suivantes :

- La mise en place d'un système de modules en partie obligatoires et en partie optionnels (avec prise en compte des affinités dans les choix).
- La possibilité de repérer les centres d'intérêts des élèves afin de pouvoir agir en fonction de ceux-ci.
- Un maximum de 20 élèves par classe.
- Un allègement des programmes.
- La sollicitation beaucoup plus développée des élèves en grande difficulté pour ne pas interroger « toujours les bons élèves ».

- L'existence d'un voyage en début d'année pour mieux se connaître voire même avec les parents
- Une modification de l'horaire des enseignants pour assurer leur présence en dehors des heures de cours
- .L'institutionnalisation du tutorat (ex : ANGLETERRE)
- La présence d'orthophonistes pour aider au développement de la logique du raisonnement).
- Le développement des pédagogies différenciées et concrètes pour établir un meilleur lien entre les savoirs et la réalité.

Il a souvent été fait allusion aux pays nordiques (SUEDE, DANEMARK) comme exemple avec notamment l'existence de modules et l'inexistence des redoublements au DANEMARK et leur capacité à faire réussir les élèves (comparaison européenne PISA).

SYNTHESE DES TRAVAUX DU 13 DECEMBRE 2003 SUR L'AVENIR DE L'ECOLE

La réflexion sur l'avenir de l'école commencée le mercredi 10 décembre 2003 au collège s'est poursuivie le samedi 13 décembre 2003 de 9h00 à 12h00. Le public était essentiellement composé de parents (20) et d'enseignants du collège (7). Le débat est introduit par l'animateur qui rappelle l'importance de l'école dans notre vie. Aussi bien au niveau du temps que nous y passons (environ 13 ans au minimum), des souvenirs qu'elle procure et du patrimoine qu'elle représente.

L'école marque notre façon d'être, de penser, jusque dans notre activité professionnelle.

Les 3 questions mises au débat sont les mêmes que celles du mercredi 10 décembre 2003 à savoir :

Question n°1 : Quelles sont les valeurs de l'Ecole républicaine et comment faire en sorte que la société les reconnaisse?

Question n°2 : Comment l'Ecole doit-elle s'adapter à la diversité des élèves ?

Question n°3 : Comment prendre en charge les élèves en grande difficulté?

Avant la mise en groupes de travail, l'échange avec la salle, qui a suivi la présentation a été important et a surtout porté sur des demandes de précisions par rapport aux termes utilisés dans les questions (ex : diversité : à quel niveau?), à la manière dont elles sont formulées, au traitement dont elles feront l'objet au niveau national avec l'utilisation de mots-clés. Un

animateur a évoqué la répartition des compétences entre l'état et les collectivités territoriales en insistant sur la nécessité de travailler en synergie.

Trois groupes de travail se sont constitués pour aborder une des questions mises au débat et chaque groupe a dressé un diagnostic et fait des propositions. Le numéro du groupe correspond à la question traitée

Groupe n°1

Diagnostic :

En reprenant l'idée de l'école gratuite, laïque et obligatoire, le groupe s'est interrogé pour savoir si l'école était un lieu où on apprendait à vivre ensemble ou un lieu où on accédait aux savoirs, ou encore les deux ?. Il est précisé que c'est l'instruction qui est obligatoire mais pas la scolarisation. La question de la carte scolaire pose problème dans son application car elle peut avoir comme conséquence perverse de mener certains établissements à une véritable « ghettoïsation ». Un « consumérisme scolaire de certains parents » met à mal la carte scolaire et pose la question des territoires, alors que pour d'autres parents les difficultés personnelles et le vécu de l'échec scolaire ressemblent à un véritable calvaire. D'une manière générale les parents ont des difficultés à s'investir dans l'école. L'investissement dépend d'une part mais surtout de leur position par rapport au savoir. Vu le diagnostic le groupe s'est demandé s'il existait vraiment une Ecole républicaine?

Propositions :

- Il importe que ce soit la société qui définisse des valeurs et que l'école les transmette.
- L'application de pédagogies différenciées.
- Une répartition des élèves plus claire entre le service public et privé d'éducation.
- L'augmentation de passerelles entre l'école et la société (contacts, lieux)
- Il est nécessaire d'agir sur le local (le quartier, la ville) et non seulement sur l'école.
- La valeur des diplômes doit être plus explicite dans un environnement qui évolue (changements fréquents : travail, formation)

Groupe n°2

Diagnostic :

La diversité des élèves est plurielle : âge, sexe, niveau, motivation, personnalité, origine sociale, pratique culturelle, santé. Elle peut engendrer de la peur, de l'envie et de l'ennui. Pendant longtemps on a essayé de gommer cette diversité mais la société a changé. La question de l'orientation amène à se demander si le collègue n'est pas un « fournisseur » du lycée général?. Quel sens donner aux moyennes scolaires?, « la note n'est pas la valeur de l'élève ».

Propositions :

- Former le personnel de l'éducation nationale à prendre en compte cette diversité.
- Clarifier les droits et devoirs de chacun au sein de l'école.
- Instaurer un respect et une communication meilleurs entre élèves, professeurs et parents.

- Mieux reconnaître les diverses personnalités et rythmes des élèves.
- Noter les savoirs-être au collège et procéder à une évaluation plus positive des élèves.
- Mettre réellement l'élève au « centre » du système scolaire.

Groupe n°3

Diagnostic :

Les élèves en grande difficulté sont « facilement » repérables : accumulation de lacunes dès le primaire, peu d'appétence pour l'école. Ne serait-ce qu'à l'Education Nationale de les prendre en charge?. Les activités péri-scolaires interpellent différentes institutions et différents financements ce qui peut rendre décourageant leur mise en œuvre. La valorisation passe trop par l'intellectuel et les élèves coopèrent peu, voire pas du tout entre eux.

Propositions :

- Etablir des passerelles avec des associations spécialisées.
- Revoir les programmes et les objectifs en fin de collège (les mêmes pour tous?).
- Penser des heures incluses dans l'emploi du temps pour « s'épanouir ».
- Instaurer des études adaptées.
- Organiser un décloisonnement des classes.
- Optimiser les rapports entre les différentes institutions de l'état et entre celles-ci et le secteur privé, notamment entre le secteur public et privé de l'éducation.
- Développer la coopération entre les élèves.